



HAL
open science

L'explétion au tamis de la linguistique du signifiant: état des lieux critique et portée théorique

Stéphane Pagès

► **To cite this version:**

Stéphane Pagès. L'explétion au tamis de la linguistique du signifiant: état des lieux critique et portée théorique. *Chreode: vers une linguistique du signifiant : revue de linguistique hispanique et romane*, 2018. hal-02055498

HAL Id: hal-02055498

<https://amu.hal.science/hal-02055498>

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'explétion au tamis de la linguistique du signifiant : état des lieux critique et portée théorique

« A vrai dire, c'est une simple défaite : nous le savons bien, aucun mot n'est explétif. On dit d'un mot qu'il est explétif pour s'en débarrasser, quand on n'a pas élaboré de théorie qui rende compte de son entrée en scène. »

Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Paris, Gallimard, 1967, p. 38.

S. Pagès, Aix-Marseille Univ., CAER, Aix-en-Provence, France

Cette analyse se propose de questionner et problématiser la notion d'élément explétif qui ne trouve guère, selon nous, de traitement satisfaisant et approfondi dans la plupart des grammaires et qui, à notre connaissance, sur le plan linguistique, a essentiellement été étudiée du point de vue de la négation¹.

Il s'agira dans un premier temps de dresser un état des lieux critique de la notion – son origine, ce qu'elle recouvre et ce qu'on en dit – pour ensuite la problématiser en vue de mettre au jour le rôle de l'élément dit « explétif » dans la construction de l'énoncé à travers l'analyse de quelques faits de langue.

Il s'agit en somme de s'intéresser à ce qui jusqu'à présent semble plutôt avoir été relégué à un rôle secondaire et d'essayer de comprendre les raisons et enjeux du mécanisme de l'explétion. Enfin, le cadre théorique de cette réflexion sera celui connu sous le nom de *la linguistique du signifiant* et tentera justement de redonner du sens à ce qui semble de prime abord insignifiant.

Etat des lieux critique

Si l'on opère tout d'abord une remontée vers les origines, le terme *expletivo* – essentiellement employé comme adjectif – est en fait un dérivé² du latin vulgaire **supplire* 'compléter en ajoutant ce qui manque', 'ajouter pour parfaire un tout', variante du latin classique *supplere*, formé à partir du préfixe *sub-* (position inférieure) et du verbe *plere*, signifiant 'emplir'. Le terme lui-même est ancien et issu de la grammaire latine comme le précise le *Dictionnaire historique de la langue française* :

Explétif, ive adj. et n. m. est emprunté (XIV^e s) au bas latin grammatical *expletivus*, proprement « qui emplit », formé sur *expletum*, supin du classique *explere* « emplir entièrement, combler ». Ce verbe vient de *ex-* intensif et de *plere* « emplir », verbe archaïque remplacé par ses composés d'aspect déterminé et qui se rattache à une racine indoeuropéenne **pele, *ple-* « être plein ».

Explétif reprend en grammaire la valeur de son étymon latin (XIV^e s., *conjonction expletive*), appliquée à ce qui n'est pas nécessaire au sens de la phrase.³

Comme ce terme est ancien et issu du domaine grammatical, on le trouve pour décrire des faits de discours propres à l'espagnol ancien ou classique⁴. Ainsi, la *Nueva gramática de*

¹ Parmi toutes les grammaires consultées (voir les références dans la bibliographie finale), seule la *Gramática descriptiva de la lengua española* (désormais GDLE) consacre en effet un chapitre entier à la question de l'explétion mais uniquement par rapport à la négation.

² Il n'y a pas d'entrée pour cet adjectif dans le *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana* de Corominas (2011).

³ *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey (dir.), Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010, p. 815.

⁴ Ainsi, dans son article, *Les négations « explétives » de l'espagnol médiéval*, Sophie Sarrazin cite de nombreux exemples empruntés à la littérature médiévale :

*la lengua española*⁵ souligne par exemple que « La negación expletiva poseía mayor vitalidad en la lengua antigua que en la actual » (§ 48.11b). La notion d'explétion sert donc aussi bien pour décrire un état de langue ancien que moderne.

L'explétion est ensuite un mécanisme plutôt massif car, par exemple, la saisie du terme *expletivo* dans la *Consulta de la Nueva gramática de la lengua española* donne 92 items et la synthèse des occurrences fait apparaître qu'il est utilisé pour décrire de très nombreuses catégories et constructions du discours. Les catégories concernées sont les suivantes⁶ : adjectif (*su casa de mi papá*), adverbe ou locution adverbiale (*No trabajo hasta que no me paguen ; Por poco me atropella un coche ; ¡Cuántas veces no nos ha dicho !...*), pronom (*ello no me espanta que ; Y esto dixo que, se comió todo el plato...*), subordonnant (*¡Qué lindos que eran ! ; apenas si llegarían a la media docena...*), préposition (*trajo la plata desde el lunes...*). Et si l'on se tourne vers le français, on trouve des catégories grosso modo équivalentes. Grevisse donne ainsi les exemples suivants :

- *Pronom personnel marquant l'intérêt (§ 672, e) : *Goûtez-MOI ce vin-là.*
- *On peut y joindre certains pronoms réfléchis (§ 779) : *SE moquer.*
- *Ne non négatif (§ 1023) : *Je crains qu'il NE parte.*
- *De avec une épithète (§ 358, b, 1°), une apposition (§ 342), etc. :
Quelqu'un D'honnête. La ville DE Paris.
- *L'article dans l'on (§ 754, f) : *Si L'on veut.*
- *En et y dans diverses expressions : *Va-t-EN d'ici* (§ 681, b).
-Elle s'Y connaît en peinture (§ 680, c, 1°).⁷

Si l'on résume par ailleurs la manière dont ce terme est défini dans les grammaires, l'élément explétif est généralement considéré comme un élément secondaire voire superflu, donc facultatif, et en outre vide de sens mais qui contribue à donner plus d'expressivité à la construction dans laquelle il apparaît. Voici, par exemple, comment il est défini successivement dans le *Panhispanico de dudas*, le dictionnaire de la RAE disponible en ligne⁸, Grevisse (*Le bon usage*) et le *Dictionnaire de linguistique*, qui constituent un éventail complet de la façon dont ce concept est communément appréhendé :

Expletivo -va. Se aplica a la palabra o elemento que no resulta imprescindible ni para la correcta construcción ni para la comprensión del enunciado, pero que aporta mayor expresividad o hace más armoniosa la frase. Son expletivos en español los elementos resaltados en los ejemplos siguientes: *Apenas si se cansó; Es mejor que cantes que no que bailes*⁹.

1. adj. Gram. Dicho de una voz o de una partícula: Que se emplea para hacer más llena o armoniosa la locución; p. ej., *no me voy hasta que (no) me echen.* (*Diccionario de la RAE*)

« Et despertó el çapatero ante que tornase su muger, et llamóla et non le respondió por miedo que *non* conociese su boz. (Calila, 3, 140) » ; « ...alargáronse tanto de las gentes, que *ninguno* dellos *non* vio por do yva. » (*Lucanor*, 25, 154) ; *Les négations « explétives » de l'espagnol médiéval*, in *Linguistique hispanique* (Antoine Resano dir.), Actes du VIII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998, Université de Nantes, CRINI (Centre de Recherche sur les identités nationales et l'interculturalité), 2000, p. 83-91.

⁵ Désormais NGLÉ.

⁶ Exemples empruntés à la NGLÉ et issus de la recherche effectuée à travers l'[Acceso a la consulta de la Nueva gramática de la lengua española](http://aplica.rae.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi) : <http://aplica.rae.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi>

⁷ Maurice Grevisse et André Goosse, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck, 2008, § 375, p. 467. On discutera plus avant la pertinence de certains exemples donnés pour illustrer la notion d'explétif.

⁸ <http://dle.rae.es/?w=diccionario>

⁹ *Panhispanico de dudas*. Dictionnaire disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd>

Le mot explétif est un terme qui ne joue pas le rôle qu'il a l'air de jouer ; il est, logiquement, inutile, quoiqu'on ne puisse pas toujours le supprimer dans certains emplois figés.¹⁰

On appelle *mots explétifs* (adverbe de négation, pronom, préposition, etc.) des termes vides de sens, mais qui, présents dans d'autres énoncés, y sont significatifs. Ainsi la négation *ne* (significative dans *je n'ose*) n'a pas de valeur négative dans *Il est plus bête que je ne croyais* : elle est explétive. Il en est de même pour la préposition *de* dans l'apposition *la ville de Paris*.¹¹

En somme, l'explétion est une notion ancienne pertinente aussi bien en diachronie qu'en synchronie (espagnol péninsulaire et d'Amérique), qui affecte différentes catégories grammaticales, bien au-delà de la négation et du pronom. Et l'élément explétif est regardé comme un élément qui sert à 'remplir' quelque chose, sans être toutefois nécessaire au sens. De ce fait, il est régulièrement considéré comme secondaire voire redondant par rapport à la construction de l'énoncé même s'il contribue à renforcer l'expressivité.

Si l'on procède maintenant à un examen critique des données recueillies, le premier constat que l'on peut établir est que bien qu'utilisé par la plupart des grammaires (le plus souvent par rapport au pronom et la négation), le terme « explétif » fait néanmoins plutôt figure de parent pauvre et n'est l'objet d'aucun développement particulier, à en juger par l'index des grammaires consultées. Un inventaire rapide des grammaires de langue française et espagnole fait ainsi ressortir que sur la vingtaine d'ouvrages consultés¹², le terme n'apparaît que dans 3 grammaires françaises (Duviols/Villégier, Bouzet, De Bruyne) et se trouve rattaché à la catégorie du pronom. Et pour ce qui est des grammaires espagnoles, dans la *Nueva gramática de la lengua española*, si le terme est bien utilisé au cours des 2 volumes, il n'apparaît pas néanmoins dans l'index. On le trouve en fait indirectement appliqué au pronom à travers la notion d'emphase ou encore sous le signe de la péjoration, associé au pronom *le* qualifié de *espurio*. Et, finalement, seule la *Gramática descriptiva de la lengua española* traite la question lorsqu'elle aborde les points suivants la *conjunción subordinante*, la *oración exclamativa* et la *negación* (§ 40.8).

Le constat est donc clair : si le terme « explétif » est régulièrement utilisé dans la description grammaticale, la notion ainsi que le mécanisme auxquels il est associé ne suscitent guère l'intérêt des grammaires (ni même des linguistes)¹³.

Ensuite, l'autre écueil que l'on peut relever dans les descriptions grammaticales – et qui montre que le concept n'est pas clairement défini ni conceptualisé –, est que si, pour la plupart, la particule dite explétive est considérée comme un élément vide de sens qui ne joue aucun rôle du point de vue sémantique¹⁴, en revanche, pour d'autres, la chose semble moins

¹⁰ Grevisse & Goosse, *Le bon usage*, op. cit., & 375, p. 467.

¹¹ *Dictionnaire de linguistique*, Jean Dubois et alii, Paris, Larousse, 2001, s.v. *explétif*.

¹² 24 au total, 11 grammaires espagnoles de langue française et 13 grammaires espagnoles de langue castillane. Voir références en bibliographie.

¹³ Aucun traitement ne leur est en effet réservé ni dans la *Grammaire explicative de l'espagnol* de Darbord, Charaudeau, Pottier, ni dans le *Manuel de linguistique espagnole* de Bénaben.

¹⁴ « [...] les pronoms dits explétifs sont des pronoms qui n'apportent rien ou pas grand-chose en ce qui concerne la signification d'une phrase. » De Bruyne, *Grammaire espagnole (grammaire d'usage de l'espagnol moderne)*, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Duculot, 1998, p. 375. On appréciera la nuance « ou pas grand-chose », proche d'un *je-ne-sais-quoi*, qui semble impliquer l'existence de quelque chose intuitivement appréhendée mais non clairement définie. De même, chez Bedel, à propos de la négation dite explétive et des emplois suivants, « Le caía mejor barba de cola de buey **que no** vestido de doncella » (M. de Unamuno), ¿Cuánta culpa no tenemos todos, incluso usted, de lo que ha ocurrido ? (R. González), on peut lire que « **no** est dépourvu de toute valeur négative. », Bedel, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 304.

claire et tranchée. En effet, une lecture attentive des descriptions grammaticales où apparaît le terme fait apparaître que l'élément explétif exerce bien une fonction, qu'il participe à la construction de l'énoncé, qu'il représente même quelque chose et qu'il n'est donc pas une coquille vide ou un simple ornement du discours.

Ainsi, pour le français tout d'abord, il est intéressant de souligner que le terme explétif est défini comme « [...] un terme qui ne joue pas le rôle qu'il a l'air de jouer » (Grevisse), définition laconique et équivoque qui invite donc à ne pas rester à la surface des choses et à ne pas se laisser accroire par l'apparente inanité de sens qu'on lui prête communément. De son côté, à propos des pronoms personnels et du cas du datif éthique (*suéltame ese perro en seguida*), – même si l'on peut en discuter l'interprétation et déplorer le manque de développement –, Bouzet précise qu'on est en présence de pronoms qui ont pour fonction de se rapporter à l'interlocuteur avec comme finalité de « donner à la phrase une allure plus vivante ou plus familière [...] »¹⁵. De même, dans le cas de l'emploi des pronoms sujets *él, ella, ellos...* après l'adjectif *todo*¹⁶, Bouzet voit un emploi facultatif (« sans nécessité ») et dégage une valeur anaphorique destinée à « [...] rappeler à l'esprit un terme précédemment énoncé »¹⁷. Enfin, chez Duviols et Villégier, la formulation est empreinte d'une certaine prudence : le terme « explétif » est associé une fois encore à la catégorie du pronom (*se comió dos magras*) et les auteurs soulignent qu'« Avec un grand nombre de verbes l'espagnol emploie un pronom explétif qui *semble* exprimer l'intérêt que le sujet prend à l'action. Le verbe prend ainsi la forme réfléchie » (nous soulignons)¹⁸. Et dans l'exemple du type *se quitó el sombrero*, le pronom est considéré comme ayant « souvent une valeur possessive »¹⁹, avec de surcroît un exemple de Valle-Inclán qui, selon eux, « réunit les deux emplois caractéristiques des explétifs : intérêt que prend le sujet à l'action et valeur possessive : *Las ovejas se nos mueren una a una* »²⁰.

Au-delà de ces divergences de vue et d'approche, le plus gênant est que les descriptions de la plupart des grammaires donnent également lieu à de réelles incohérences dans l'analyse ainsi qu'à des raisonnements paradoxaux qui ne peuvent qu'inciter à repenser la doxa sur la notion d'explétion. Ainsi, si en général on dénie à l'élément explétif toute valeur et tout rôle fonctionnel – puisqu'il serait vide de sens et superfétatoire –, dans le même temps, on l'associe souvent à des tournures qualifiées d'*expressives*, d'*emphatiques* ou de *rhétoriques* ; ou bien on considère que l'élément en question est *redondant* ou *pléonastique*, autant de traits qui impliquent alors une valeur, voire dans certains cas une fonction (phatique ou de liaison) ce qui n'est guère compatible avec la conception traditionnelle de l'explétion qui fait de l'élément explétif une particule ne jouant aucun rôle dans la phrase.

Quelques exemples empruntés à la *Nueva gramática de la lengua española* permettront d'illustrer combien la définition et la présentation de la notion d'explétion demeure confuse ou, pour le moins parfois, contradictoire :

Se denomina negación EXPLETIVA la que no aporta significación, pero se añade por razones enfáticas o expresivas. (48.11a)

Usada en posición preverbal, *por poco* admite a veces negación expletiva. La presencia de la negación siempre da mayor énfasis a estas construcciones. (48.11t)

¹⁵ *Grammaire espagnole*, Paris, Belin, 1984, & 428, p. 191.

¹⁶ *Ibid.* Exemple cité paragraphe 429 : « La niña me escribió una carta la mar de atenta, pero **toda ella** llena de borrones y faltas de ortografía ».

¹⁷ *Ibid.*, & 429, p. 191.

¹⁸ *Grammaire espagnole*, Hatier, 1964, § 205, p. 88.

¹⁹ *Ibid.*, p. 89.

²⁰ *Ibid.*

Mira que prefiero verte rotada que no muerta (Fuentes, *Frontera*) [...] en el ejemplo precedente, se dice que alguien prefiere ver a cierta persona en un estado a verla en otro. El adverbio *no* puede omitirse, ya que carece de interpretación semántica. (48.11f)

El adverbio *no más* (o *nomás*) es característico del español americano. Se usa con el sentido de *solamente*, como en el primero de los textos que siguen, pero también con un valor expletivo o puramente fático, como en el segundo : -Ya dije ojalá sean dos, no más, por amar a Dios -¿Pero tú nos ayudarías (Bryce Echenique, *Huerto*) ; -Estarán gordos como estos...-¿De acuerdo no más doctor ! (Arguedas, *Raza*) (40.91)

El empleo temporal de *por* que se acaba de describir [...] contrasta con el llamado EXPLETIVO o ENFÁTICO, en el que puede omitirse sin afectar el sentido. (29.8p)

En gran parte de América – y sobre todo en las áreas mexicanas, centroamericanas, caribeña y andina – se registra la preposición *desde* con valor enfático o intensivo. (29.7s)

La otra variante de *pues* es átona. Se ha considerado que, en este segundo sentido, *pues* es conjunción ilativa expletiva, ya que puede omitirse en un gran número de casos. (46.12m)

Et la perplexité est totale lorsqu'au détour d'une description, on peut lire, par exemple à propos d'un élément du discours, qu'il peut être *presque explétif* (sic)²¹ – la difficulté étant alors d'admettre et/ou de concevoir un élément vide de sens qui puisse être partiellement vide ou partiellement plein –, ou encore lorsque A. Bello, à propos de la négation dans certaines constructions comparatives fait le tour de force de parler, sur la base d'un critère euphonique, de *pleonasmio necesario*²², ce qui fait dire à Salvador Gutiérrez Ordóñez que de telles tournures illustrent le paradoxe d'un élément qui peut être à la fois explétif et/mais obligatoire²³ !

Bref, on l'aura compris, les descriptions de l'explétion que proposent les grammaires sont loin d'être satisfaisantes dans la mesure où elles ne sont ni claires ni cohérentes et qu'elles donnent parfois lieu à des lectures divergentes pour certains éléments du discours mais aussi, selon les époques, comme si on était en présence d'un phénomène relatif tant en synchronie qu'en diachronie. Ainsi, à propos de la négation qui accompagne la locution adverbiale *por poco* (*por poco no me atropella el coche*), la *Nueva gramática de la lengua española* souligne que si elle est aujourd'hui analysée comme explétive par certains, d'autres y voient au contraire une négation à part entière (cf. 48.11s), tandis qu'à propos de l'adverbe *así* dans les comparatives, elle précise que son emploi est très fréquent et semble donc normal en espagnol ancien et classique, alors que l'élément d'une telle construction est aujourd'hui tenu pour explétif²⁴. Enfin, force est de constater que le critère d'identification de l'élément explétif est régulièrement celui de son caractère suppressible, or, certains exemples servant à illustrer l'explétion démentent précisément une telle présentation (*su casa de mi papá ; quelqu'un d'honnête, la ville de Paris, ella hace decir que...*),²⁵ preuve supplémentaire s'il en

²¹ « Existe una variante de *ahí* en la que este adverbio está desemantizado y adquiere un valor casi expletivo. », (17.8k) Précisons que la nuance adverbiale insolite graduant l'explétion s'explique sans doute par la graphie anormale et *allégée*, *ai*, que l'on trouve également parfois dans ce cas pour restituer le caractère atone du déictique, comme le souligne d'ailleurs la grammaire quelques lignes plus loin : « En los textos que reflejan esta forma popular se usa a veces la grafía *ai* para hacer notar que se trata de un elemento átono. » (*Ibid.*)

²² « Suele redundar el *no* después de la conjunción comparativa *que* : *Más quiero exponerme a que me caiga el aguacero, que no estarme encerrado en casa*. Este pleonasmio es necesario para evitar la concurrencia de dos *que*. », A. Bello & R. J. Cuervo, *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, Arco Libros, 1988, p. 714.

²³ Cité (p. 389) par J. F. Vázquez Molina dans sa thèse *La negación expletiva en francés (un estudio argumentativo)* (2002), étude qui s'appuie sur le travail de S. Gutiérrez Ordóñez, *Estructuras comparativas*, Madrid, Arco Libros, 1994, p. 66.

²⁴ « Este uso de *así* es frecuente en la lengua medieval y en la clásica, aunque se considera expletivo en la actual :

El amor verdadero fuerte es así como la muerte, la su claridad así como fuego e como llamas (*Sermón*) » (45.8n)

²⁵ Où l'on voit, par exemple pour le dernier cas, que si l'emploi de *hacer* est considéré comme explétif il n'est pourtant nullement suppressible (« Es asimismo característico del habla popular del norte de la Argentina y

fallait que ce fait de langue n'est pas clairement appréhendé par les grammaires car si tout élément explétif est en théorie suppressible, en revanche, tout élément suppressible n'est pas nécessairement considéré comme explétif²⁶. Bref, l'élément explétif sème le trouble chez les grammairiens²⁷ ce qui ne peut donc qu'intéresser le linguiste.

Hypothèse et postulat théorique

Au terme de ce premier volet, il reste à exposer l'hypothèse de ce travail. Elle va en fait *a contrario* de l'implication sémiologique et théorique de la présentation traditionnelle qui consiste à faire de l'élément explétif une particule vide de sens. Ce qu'implique une telle présentation, c'est *de facto* un signe pouvant signifier par intermittence ; un signe, en somme, doté d'un signifié rétractable, mis en sommeil dans certaines constructions. Conception insolite et fragile qu'il est difficile de ratifier d'une part par rapport à l'unicité du signe et donc du rapport indissociable signifiant/signifié et d'autre part, à la lumière du cadre théorique de la linguistique du signifiant auquel nous souscrivons, qui postule qu'un signifiant est attaché à un signifié et un seul, partout et tout le temps. C'est pourquoi, précisons d'emblée que l'approche guillaumienne de la négation dite explétive en termes de saisie précoce ne nous semble guère satisfaisante²⁸. Disons ensuite que nous nous sommes déjà intéressé à un problème similaire mais différent, celui du suffixe *-ón* en espagnol que d'aucuns considèrent comme ambivalent (ou enantiosémique), susceptible de dire aussi bien l'augmentation (*comilón*) que la privation (*pelón*, *rabón*). Or, au nom du même argument de l'unicité du signe et de l'approche théorique de la linguistique du signifiant, il nous a semblé opportun de défendre au contraire une valeur unitaire de ce morphème augmentatif²⁹.

L'hypothèse de ce travail est donc plutôt que les éléments dits explétifs ne sont guère vides de sens mais possèdent bien une valeur³⁰ et qu'ils peuvent même être regardés comme des faits de discours heuristiques censés nous dire quelque chose du fonctionnement de la

ciertas zonas de Bolivia y del Paraguay el uso expletivo de *hacer* en oraciones como *Ella hace decir que...* por *Ella dice que...* », NGDLE, 26.10o., p. 2014.

²⁶ Que l'on songe par exemple à la fonction sujet en espagnol où le terme *explétif* est parfois employé en ce sens par certaines grammaires. De plus, comme le précise F. Neveu pour le français, le terme « explétif » est également utilisé par extension pour tous les constituants de la phrase qui sont purement formels, comme par exemple le pronom *il* des constructions impersonnelles (*il pleut*). », Frank Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 127.

²⁷ Ainsi, par rapport à un énoncé comme *Alicia come más hoy que (*no) bebía ayer*, dans sa thèse, *La negación expletiva en francés (un estudio argumentativo)* (Universidad de Oviedo, Departamento de filología anglogermánica y francesa, 2002), Jesús F. Vázquez Molina souligne (n. 397, p. 388) que si Margarita Porcar Miralles, considère la négation comme *impossible* et donc irrecevable (« La negación en la estructura comparativa. 'Más que non' en castellano medieval », *Verba*, 25, 1998, p. 165-196), en revanche, I. Bosque, dans son étude consacrée à la négation, est plus nuancé et y voit plutôt un énoncé *difficile* mais pas impossible ce qui l'amène à considérer que dans les cas de l'explétion « [...] los juicios de gramaticalidad se hacen extraordinariamente confusos en estas oraciones. », *Sobre la negación*, Madrid, Cátedra, 1980, p. 79.

²⁸ Cf. l'étude d'André Joly « la négation dite 'explétive' en vieil anglais et dans d'autres langues indo-européennes », *Et. Angl* 25, 1, 1972, p. 30-44.

²⁹ Cf. « De la prétendue valeur duelle du suffixe *-ón* en espagnol », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai-Philologia*, 4, p. 67-83.

³⁰ C'est d'ailleurs ce positionnement théorique que défend Jesús Francisco Vázquez Molina dans sa thèse tout en l'étendant aux langues romanes « La consideración anterior es también común a la hipótesis que formularé en este trabajo. Ni en este caso ni en otros cabe hablar de signos 'vacíos', de signos cuyo significante –por utilizar la terminología saussuriana– no se asociaría a ningún significado. Todo signo de la lengua 'significa' en alguna medida y éste es el principio básico sobre el que tiene que basarse cualquier estudio sobre las unidades de la lengua, y, en particular, sobre *ne*, elemento objeto de esta tesis. », *La negación expletiva en francés (un estudio argumentativo)*, *op. cit.*, p. 14-15. La negación expletiva en francés (un estudio argumentativo), Thèse, Universidad de Oviedo, Departamento de filología anglogermánica y francesa.

langue, ce qui est d'ailleurs souvent le cas concernant ce que les grammaires tiennent pour des anomalies³¹ car il serait fort étonnant que ce qui est réduit le plus souvent à de simples *muletillas* syntaxiques ne soient pas de véritables « boîtes noires ». Et ce d'autant plus que l'explétion caractérise essentiellement le langage dit expressif et qu'il est sans doute peu probable que par rapport à l'économie de la langue les locuteurs s'embarrassent d'éléments qui (ne) soient *nécessaire[s] ni sur le plan sémantique, ni sur le plan grammatical* pour reprendre les termes de la définition du mot *explétif* proposée par Franck Neveu³².

Reste à voir plus en détail si un tel positionnement théorique résiste à l'analyse de différents faits de discours tout à fait représentatifs du mécanisme de l'explétion.

Analyse de quelques cas dits « explétifs »

a) L'anticipation

Pour commencer, on peut réunir une cohorte d'exemples du même type qui permettent de normaliser en quelque sorte les éléments explétifs en montrant qu'ils ne mettent nullement en œuvre des mécanismes marginaux si ce n'est des mécanismes tout à fait ordinaires et largement décrits dans les grammaires.

Les exemples en question sont les suivants : *Ello no me espanta que...Y esto dixo que..., ello es fácil llegar, ello es necesario que vengan*³³...

Il y a d'abord différents énoncés qui comportent un élément pronominal considéré comme explétif où l'on peut observer que la construction illustre un mécanisme bien connu : celui de l'anticipation par l'esprit d'un élément à venir. On trouve notamment une trace de ce mécanisme en phonétique puisque, par exemple, Robert Omnès (1998) a mis en évidence l'existence de « pro-phonèmes », c'est-à-dire de voyelles toniques anticipées, des mots comme *drama, prado* étant ainsi en réalité articulés [d^arama], [p^arado]³⁴. Précisons néanmoins qu'à la différence de cette observation de nature phonétique où l'anticipation est inconsciente, dans le cas des énoncés liés à l'explétion, on peut plutôt considérer qu'on est en présence d'un choix du locuteur sur l'axe syntagmatique (variante libre) et que c'est assurément ce mode d'agencement syntaxique marqué, avec notamment un pronom cataphorique (c'est-à-dire temporairement sans référent mais bien pourvu d'un rôle fonctionnel), qui est à l'origine de ladite expressivité, la mise en attente créant d'une certaine manière la mise en relief. Ainsi, dans *le veo a Pedro*, même si, aujourd'hui, la fréquence de construction fait qu'une telle tournure n'est plus ressentie comme une emphase, force néanmoins est d'observer qu'à travers le pronom cataphorique (*le*), on a une saisie anticipée de l'objet, lequel se trouve à construire, c'est-à-dire construit en 2 temps à travers une construction syntaxique à double détente qui implique une conceptualisation différente de *veo a Pedro* ; soit 2 cheminements prédicatifs que l'on peut déconstruire de la manière suivante : *veo a Pedro*, je dis de moi que je vois Pierre vs *le veo a Pedro*, je dis de quelqu'un que je le vois et qu'il s'agit de Pierre.

³¹ Comme l'a parfaitement montré Henri Frei dans son ouvrage *La grammaire des fautes* (1929).

³² Définition du terme *explétif* par Frank Neveu dans son *Dictionnaire des sciences du langage, op. cit., s.v. explétif*.

³³ Exemples extraits de la *Nueva gramática de la lengua española* que l'on peut retrouver à l'aide du moteur de recherche disponible en ligne sur le site de la RAE.

³⁴ « En castillan, les *pro-phonèmes* sont plus fréquents qu'on ne le pense. *drama* et *prado* sont prononcés [d^arama], [p^arado] [...] », « De la phono-architecture de la syllabe à celle de l'énoncé », in *Linguistique hispanique* (Antoine Resano dir.), Actes du VIII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998, Université de Nantes, CRINI (Centre de Recherche sur les identités nationales et l'interculturalité), 2000, p. 135.

b) La réduplication (d'un trait) : mécanisme de brouillage syntaxique et d'explicitation

Soit l'énoncé suivant : « *Estaba tan cansado que apenas si podía respirar* » (Llamazares *Lluvia* [Esp. 1988])³⁵ où c'est la conjonction *si* qui est communément considérée comme explétive. Afin de mieux comprendre son rôle fonctionnel, il convient de souligner d'une part, le renforcement de l'adverbe (*apenas*) par la conjonction *si* et d'autre part, le mode d'agencement particulier également lié à l'emploi de la conjonction. En effet, l'acte de prédication entre le sujet (*él*) et le prédicat verbal (*podía respirar*) se construit à travers une corrélation consécutive (*tan...que*) qui est modulée par l'adverbe *apenas*, lequel se trouve à son tour, en termes de rapport incidentiel, dans la dépendance de la conjonction *si* qui a pour instruction d'expulser du champ du nécessaire l'opération qu'elle introduit (l'adverbe *apenas* signifiant déjà 'difficilement, casi no')³⁶. La conjonction *si* contribue donc à complexifier la construction syntaxique et instaure autant une mise en attente (du point de vue de la chronosyntaxe) qu'une mise en relief à l'origine d'un renforcement dans la mesure où le procès *respirar* passe par le prisme d'une triple relativisation si l'on prend en considération la valeur modale (inactualisante) du semi-auxiliaire (*apenas si podía*). D'un point de vue fonctionnel, la conjonction *si* tient ainsi lieu de greffe de renforcement (et d'explicitation)³⁷ de l'adverbe *apenas* et forge une locution adverbiale. Enfin, on peut observer que comme dans le cas de la construction « por poco no » (voir *infra*), l'élément explétif vient en second par rapport au noyau adverbial *apenas* et que, pour l'énoncé, l'élément ajouté facultatif constitue en fait une *valeur ajoutée* à l'origine de l'expressivité. L'élément explétif est, somme toute, un élément ajouté signifiant, au service de l'expressivité, qui fait tout simplement ce qu'il dit.

c) Le cas de la négation :

Por poco (no) me atropella un coche

Par rapport à un tel énoncé, on peut adapter 3 points de vue différents :

-On peut tout d'abord estimer qu'au nom d'une certaine logique syntaxique, un tel énoncé dit le contraire de ce que le locuteur veut dire (*j'ai bel et bien été renversé par une voiture*) et qu'il est donc à éviter. Le raisonnement serait sans doute le suivant : la négation vient tout simplement nier, rejeter une proposition (*me atropella un coche*) dont l'opérativité verbale est elle-même déjà annulée par la locution adverbiale *por poco*. La combinaison de la locution et de l'adverbe négatif aurait donc pour effet *logique* de rétablir et donc de poser le procès dit par *atropellar* à l'instar de l'énoncé suivant *no quiero que no vengas* ou la combinaison des 2 propositions construit logiquement et assurément un énoncé positif (=

³⁵ Exemple cité par le *Panhispanico de dudas. Diccionario panhispanico de dudas, Real Academia Española* disponible en ligne sur le site de la RAE.

³⁶ D'ailleurs, d'un point de vue prosodique, on peut considérer qu'aussi bien la locution adverbiale *apenas* que la conjonction *si*, sont 2 éléments atones proclitiques qui s'appuient sur la proposition « *podía respirar* ».

³⁷ *Ibid.* C'est pourquoi, en dépit du *Diccionario panhispanico de dudas*, qui donne strictement la même définition pour *apenas* et *apenas si* [(2. *apenas si*. Equivale a *apenas* con los sentidos de 'casi no' y 'escasamente o solo')], il nous semble difficile de les considérer comme strictement synonymes.

quiero que vengas), 2 négations combinées s'annulant. On verra plus avant l'objection que l'on peut opposer à un tel argument qui nous semble inexact et faire fi de la construction syntaxique qui est pourtant de première importance.

-On peut ensuite considérer que la négation est purement et simplement explétive, qu'elle est facultative et que de ce fait, elle ne joue aucun rôle tant sur le plan syntaxique que sémantique. C'est la position de la *Nueva gramática de la lengua española* :

La negación expletiva da lugar a una situación paradójica en las oraciones así construidas. Las secuencias *Por poco me atropella un coche* y *Por poco no me atropella un coche* pueden usarse para expresar el mismo significado. » (§ 48.11t, p. 3704)

-On peut enfin défendre l'idée que la négation n'est au contraire nullement explétive, qu'elle joue donc pleinement un rôle fonctionnel tant syntaxique que sémantique et qu'elle n'est même à l'origine d'aucune contradiction ni dans les idées, ni dans la construction – si ce n'est qu'elle contribue à complexifier les rapports syntaxiques³⁸. Ce qui revient, somme toute, à préciser l'objection que l'on peut opposer au premier positionnement. Et, c'est sans doute à travers la notion guillaumienne d'incidence qu'il convient de poser le problème. Ainsi, on peut tout d'abord observer que, d'un point de vue prosodique, la négation atone (proclitique) forme un bloc indissociable avec le verbe ; or, c'est l'énoncé *no me atropella un coche* qui tombe sous le rapport d'incidence de la locution adverbiale *por poco*, également atone et proclitique. C'est-à-dire qu'antéposée au verbe, la locution adverbiale *por poco* annule certes le procès puisqu'elle sert à l'expression d'une action imminente non réalisée, mais combinée avec la négation *no*, elle ne rétablit pas pour autant l'action déjà niée par la négation. Elle a juste pour fonction de dire *in fine* qu'une action ne s'est pas réalisée mais *de peu*, conformément à son signifié de langue qui construit l'image d'une action imminente (avec ou sans négation) qui finalement ne se réalise pas. C'est là une lecture qui permet de lever toute contradiction tant dans les idées qu'au niveau de la construction et de redonner toute la valeur à la négation. Dans ces conditions, placée en seconde position par rapport à *por poco*³⁹ – comme *si* par rapport à *apenas* –, la négation ne ferait donc que renforcer, c'est-à-dire expliciter le rôle fonctionnel de la locution adverbiale en livrant toutefois une conceptualisation autre que la syntaxe sans la négation qui dit simplement que *j'ai failli être renversé*. Bref, on le voit, c'est bien une question de pure syntaxe et de rapport d'incidence. Et alors que dans cet énoncé la négation est souvent considérée comme explétive – déconseillée voire fautive –, en réalité, elle n'est rien d'autre qu'un ajout intensif ou la trace d'une syntaxe marquée dont le rôle fonctionnel consiste à expliciter et renforcer la locution adverbiale, c'est-à-dire le caractère non réalisé d'une action imminente⁴⁰.

¡Cuántas veces no nos ha dicho que... !

³⁸ En ce sens, l'élément dit explétif fonctionne comme un opérateur de « brouillage syntaxique » dans la mesure où un même énoncé semble susceptible de conjuguer deux interprétations syntaxiques et pragmatiques concurrentes au sein de la même phrase. Or, c'est bien cette superposition de valeurs potentielles qui contribue au brouillage de l'information et, par là, à la valeur dite « expressive » de l'énoncé.

³⁹ La place de la locution adverbiale est en effet essentielle : antéposée au verbe, elle occupe la position d'idée regardante et annule donc le verbe, alors que postposée au verbe, elle n'en contrarie plus le sens mais se contente de le préciser simplement, d'où les oppositions de sens entre, par exemple, *Por poco falla el tiro* (il a failli manquer son tir = il a fait mouche) vs *Falla el tiro por poco* (il a manqué son tir, de peu = il a échoué). On ne dirait pas en effet en espagnol **no por poco me atropella un coche*.

⁴⁰ De la même manière que dans *trajo la plata desde el lunes*, la préposition *desde*, considérée comme explétive, explicite en fait, c'est-à-dire précise, la nature du repère temporel à partir duquel s'est effectué le procès dit par *traer*.

Dans cet énoncé, la négation est une fois encore considérée comme explétive en raison du critère de suppressibilité. Or, raisonner ainsi c'est ne pas voir la formulation elle-même, notamment, le rôle de la négation. En fait, c'est l'emploi d'une négation au sein d'un énoncé exclamatif qui peut rendre la construction insolite ou du moins particulière (ce qui ne serait pas le cas dans une modalité interro-négative). La tournure exclamo-négative est en réalité une manière explicite (puisque la négation est posée) de souligner par la négation les nombreuses fois où l'individu en question ne nous a pas dit quelque chose, pure question rhétorique dont la négation est la trace. L'emploi de la négation dans ce genre de construction est donc à lire littéralement et fait une fois encore office d'élément de brouillage syntaxique derrière lequel se déploie néanmoins une autre logique qui s'appuie sur la manière de dire. En d'autres termes, cette formulation par la négative est une marque de soulignement destinée à dire plus (d'où l'expressivité) et caractérisée par une réelle économie de moyens (tel le mot d'esprit) entre ce qui est dit, ce que l'on veut dire et la manière de le dire. C'est-à-dire que là encore, avec ou sans négation, 2 conceptualisations s'opposent : sans négation, je dis que de nombreuses fois il nous a dit que..., avec négation, je dis qu'il n'y a pas de fois où il ne nous a pas dit que...

No trabajo hasta que (no) me paguen

L'emploi de la négation après la locution conjonctive *hasta que* fait débat entre grammairiens et lexicographes espagnols puisque si d'aucuns (Cuervo, Kany, Santamaría) la considèrent dans ce cas comme un élément *espurio, redundante*, d'autres (María Moliner, Manuel Seco) sont plus prudents et lui reconnaissent une valeur. Enfin, de son côté, la Real Academia Española est silencieuse sur ce point tant dans son dictionnaire que dans sa grammaire même si le *panhispánico de dudas* prend acte de la force de l'usage de cette négation tout en la jugeant par ailleurs incongrue et explétive⁴¹. Le problème reste donc entier.

Nous renvoyons sur le sujet à l'article de Marcial Morera « Sobre el llamado 'no superfluo' en frases introducidas por 'hasta que no' »⁴² qui dresse d'une part un état des lieux complet sur la question et qui défend d'autre part l'idée que « el estigma de 'frase espuria' que sufren las construcciones españolas del tipo *no trabajo hasta que no me paguen* [...] no tiene base lingüística alguna » puisqu'il y voit au contraire « un uso perfectamente coherente con la significación invariante de la preposición *hasta* », signification qu'il définit comme suit : « extensión que va a dar a un punto final absoluto »⁴³. Son point de vue est que « Este nuevo empleo de nuestra preposición no es otra cosa que la actualización en el discurso de una de sus posibilidades semánticas inéditas en la norma académica »⁴⁴ et il justifie la négation dite explétive à la lumière de la valeur ambivalente et énantiosémique de la préposition :

Es obvio pues, que la única significación invariante de *hasta*, 'extensión que va a terminar a un punto final absoluto', origina dos sentidos contextuales lógicamente antitéticos: uno de 'anterioridad' y otro de 'posterioridad'. Precisamente por ello es por lo que podemos expresar en español la misma

⁴¹ « Es muy frecuente que, cuando la oración principal tiene sentido negativo, en la subordinada aparezca un *no* expletivo, esto es, innecesario, como refuerzo de la negación de la oración principal: *No se fue hasta que no llegó su padre; Se negó a confesar hasta que no llegó el juez*. Debido a lo arraigado de este uso, ha de considerarse admisible, aunque no hay que olvidar que el enunciado no necesita esta segunda negación: *No se fue hasta que llegó su padre; Se negó a confesar hasta que llegó el juez*. », *Panhispánico de dudas*, s. v. *hasta*.

⁴² « Sobre el llamado 'no superfluo' en frases introducidas por 'hasta que no' », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 5, 1986, p. 101-110.

⁴³ *Ibid.*, p. 101.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 108.

experiencia designativa de duración tanto con el régimen de *hasta* en sentido positivo como con él acompañado de la negación *no* (105).⁴⁵

Si nous souscrivons à la position de M. Morera, par rapport au fait de ne pas considérer la négation comme explétive, en revanche, nous ne partageons pas son point de vue sur la valeur de *hasta* qui serait un signe pouvant être de sens logique absolument contraire. Nous préférons plutôt approfondir l'argument de l'analogie avec *mientras* qui pourrait justifier l'emploi de la négation.

L'un des argument mis en avant pour « normaliser » et justifier la présence de la négation avec *hasta* revient en effet parfois à supposer une analogie avec *mientras* qui dit une durée (d'où logiquement, *no trabajo mientras no me paguen*), analogie qui permet de justifier l'emploi de la négation. Nous préférons en effet développer l'argument de l'analogie car il nous semble qu'une telle hypothèse peut être étayée à la lumière de la linguistique du signifiant puisqu'à partir d'une simple lecture des traits formels de la conjonction *hasta*, on peut essayer de montrer que le signifié de langue qui lui est associé (« extensión que va a dar a un punto final absoluto ») est en fait comme inscrit dans les caractéristiques phono-articulatoires de son signifiant.

Ainsi, *hasta* [asta] est un terme bisyllabique composé de la voyelle centrale [a] redoublée – elle ouvre et ferme le mot et constitue donc le noyau vocalique des 2 syllabes – et de 2 consonnes : une fricative alvéolaire sourde [s] puis une occlusive dentale sourde [t]. La voyelle centrale [a], on le sait, se caractérise par son ouverture et peut encoder, du point de vue cognématique⁴⁶, les représentations de type [dissociation], [éloignement] ; ensuite, la consonne alvéolaire [s] correspond à un geste articulatoire qui laisse passer l'air en raison de son trait fricatif, puis l'articulation trouve en position explosive un phonème occlusif [t], c'est-à-dire une fermeture, soit une buttée qui donne une assise au formant vocalique final, [a]. En d'autres termes, on peut considérer que la configuration phonétique de [asta] reproduit en quelque sorte le signifié de langue de la préposition *hasta* puisque le trait *extensión* est dit d'une part à travers le cinétisme de [a] et d'autre part, à travers le caractère bisyllabique du relateur qui redouble le formant vocalique [a] – ainsi, les 2 voyelles forment comme un système et l'extension est aussi l'espace-temps qui s'instaure entre la voyelle initiale a^1 et la voyelle terminale a^2 –, sans oublier bien sûr le phonème fricatif [s] qui tient lieu de continuum. Quant aux traits *límite*, *punto final*, ils s'expriment à travers le rétrécissement du phonème occlusif de fermeture [t]. Pour résumer, on combine ainsi la répétition d'une voyelle [a] (création d'un espace et d'une durée) et le franchissement de cet espace au moyen d'un geste articulatoire d'effort [s] jusqu'à la rencontre d'une limite [t]. Bref, on le voit, on peut dégager une analogie entre signifiant et signifié, dans la mesure où la configuration phonético-articulatoire suit les contours du signifié de langue (et réciproquement), telle une parfaite illustration de la motivation du signe. On est donc en présence d'un signe transparent, qui fait une fois encore ce qu'il dit. Et on peut ajouter que les propriétés phonético-articulatoires de [asta] mettent pleinement en valeur les traits du noyau vocalique [a]⁴⁷, puisque la fricative prolonge le cinétisme directionnel tandis que l'occlusive marque la limite,

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Pour plus de détails sur cette théorie voir les travaux de D. Bottineau et notre étude *La motivation du signe en question. Approche cognématique des morphèmes en [a] de la langue espagnole*, Limoges, Lambert-Lucas, 2015.

⁴⁷ Une matrice phonético-articulatoire que l'on ne retrouve pas dans *mientras* malgré son caractère bisyllabique, son occlusive et la voyelle [a], c'est-à-dire que les propriétés phonétiques de *hasta* semblent plus conformes à son signifié de langue.

ce qui donne finalement une configuration parfaitement congruente avec le signifié de *hasta* (« extensión que va a dar a un punto final absoluto »)⁴⁸.

Ainsi, pour revenir à la question de l'explétion, on peut donc émettre l'hypothèse que l'emploi de la négation avec *hasta* serait lié à la capacité référentielle de la conjonction *hasta* qui dit certes une limite (*Denota el término de tiempo, lugares, acciones o cantidades*. Rae) mais aussi une durée (M. Morera parle d'*extensión* qui implique une étendue) et que c'est précisément ce trait de durée, inscrit dans son signifiant comme dans son signifié, qui permettrait d'expliquer la présence jugée intempestive par certains de la négation. C'est-à-dire que l'acte de prédication contenu à travers la formulation *No trabajo hasta que no me paguen* est une manière de corréler le travail à la paie⁴⁹ mais surtout de le dire en termes de limite (le non paiement est une limite exclusive qui exclut le travail) mais aussi de durée (*je ne travaille pas tant qu'on ne me paye pas, aussi longtemps qu'on ne me paye pas*). Dit autrement, la conjonction *hasta* aurait une capacité référentielle que n'a pas *mientras* (qui dit juste la durée et n'est pas marqué par le formant vocalique [a] comme *hasta*) et ce genre d'emplois dit explétifs ne serait donc que la trace d'une manipulation destinée à rendre la formulation plus conforme à ce que l'on veut dire. La syntaxe avec la négation est finalement une syntaxe complexe d'insistance destinée à combiner les 2 traits clefs de la logique propositionnelle : limite et durée.

d) Structures comparatives

Es mejor que rías que no que llores

Un tel énoncé est considéré comme correct⁵⁰ mais déconseillé pour une prétendue question d'euphonie (en l'occurrence la répétition de la conjonction *que*). Ainsi, pour éviter la succession des 2 conjonctions, certains locuteurs ont tendance à insérer l'adverbe négatif *no* – « que carece de función expresiva »⁵¹ – entre les 2 conjonctions : *es mejor que rías que no que llores*. La prétendue négation explétive aurait donc pour fonction de résoudre la prétendue cacophonie syntaxique, notion qui n'a aucun fondement linguistique⁵². En fait, plus simplement, le rôle de la négation, nullement explétive mais expressive, a pour seule fonction d'explicitier les termes de la comparaison. Précisément, elle a pour rôle de nier et de marquer celui qui est déclassé dans la polarité comparative, ici en l'occurrence *llorar*.

Grammaire de l'explétion : portée et implications théoriques

L'étude des faits de langue proposée plus haut ainsi que la lecture et l'analyse des 92 occurrences référencées par le moteur de recherche de la *Nueva gramática de la lengua española* permet de dégager les points suivants :

⁴⁸ Une configuration qui remonte en fait au latin car, issu de l'arabe hispanique *hattá*, *hasta* viendrait en fait de *ad ista* (Del ár. hisp. *hattá*, infl. por el lat. *ad ista*, hasta esto), d'après la dernière modification du dictionnaire de la RAE.

⁴⁹ Les 2 verbes sont d'ailleurs inactualisés par la négation qui pose l'équipollence entre la paie et le travail ou plutôt entre le non-paiement et le non travail.

⁵⁰ Cf. *Las 500 dudas más frecuentes del español*, Barcelona, Instituto Cervantes, 2013, p. 350-351.

⁵¹ *Ibid.*, p. 351.

⁵² A l'instar de ce que l'on peut enseigner encore aujourd'hui en Espagne concernant l'agglomérat pronominal *se lo* qui se serait imposé pour éviter la cacophonie **lelo* qui serait non viable phonétiquement, argument, bien sûr, sans aucun fondement linguistique.

L'élément dit explétif est le plus souvent un mot atone, donc dépendant, au physisme réduit, qui relève d'une variante libre puisqu'il est facultatif. C'est d'ailleurs sans doute en raison de son signifiant léger – jugé insignifiant –, de son caractère suppressible et souvent atone que la plupart des grammairiens et analystes de la langue considèrent cet élément comme secondaire, vide de sens et quantité négligeable.

Or, l'analyse a tenté de montrer qu'il n'en est rien et que la présentation traditionnelle est nulle et non avenue. L'élément explétif n'est pas secondaire et ne constitue pas un mode de fonctionnement particulier. Loin s'en faut. L'explétion affecte au contraire de nombreux éléments de discours qui exercent par ailleurs pleinement le rôle fonctionnel de la catégorie à laquelle ils appartiennent. Et c'est d'ailleurs parce que ces éléments possèdent bien un sens et une valeur fonctionnelle que les énoncés dans lesquels ils apparaissent sont qualifiés d'expressifs. Et il ressort que l'explétion est un mécanisme qui se situe au carrefour de la syntaxe et de la sémantique ; plus précisément, recourir à un élément explétif, c'est construire une syntaxe marquée en utilisant un élément supplémentaire qui va contribuer à modifier/saturer⁵³ les relations entre les constituants de l'énoncé, et ainsi exercer une incidence sur le sens. La syntaxe marquée, sorte d'amplification, consiste donc à employer un élément de plus pour un surplus de sens.

Par ailleurs, l'explétion réunit différentes opérations que l'on peut regrouper autour de 3 mécanismes saillants qui dans certains cas peuvent s'additionner. Il s'agit de :

-l'insertion (l'intégration/l'adjonction) – type *es apenas si se conocen* – opération qui consiste à insérer un élément au sein des groupes d'un énoncé sans toucher à la structure globale.

-l'anticipation – type *le veo a Pedro* – (syntaxe qui combine l'insertion et l'anticipation).

-le brouillage – type *por poco no me atropella un coche* – (syntaxe qui peut combiner l'insertion et l'anticipation et ainsi contribuer à complexifier les relations syntaxiques).

Enfin, le plus important sans doute, c'est que derrière l'interruption de la chaîne syntagmatique par l'ajout d'un terme non nécessaire qui apporte une indication incidente entre certains des éléments obligatoires à la cohésion de l'énoncé, il y a aussi une configuration remarquable destinée à attirer l'attention sur la forme du message lui-même. L'explétion peut donc aussi être interprétée comme un acte de langage qui est une manière de dire qui dit par la manière⁵⁴. Et comme elle sollicite particulièrement la propriété de sémantacité, les éléments dits explétifs sont des configurations remarquables qui comportent assurément une forte charge énonciative⁵⁵ et constituent en cela l'une des manifestations les plus visibles de la plasticité du langage.

Naturellement, il ne s'agit là que d'un début de réflexion qui demande à être nettement approfondie.

Eléments de bibliographie

-ALARCOS LLORACH, E. (1994). *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
_____ (1970). « Valores de se », *Estudios de Gramática funcional*, Madrid, Gredos, p. 213-222.

⁵³ Selon Franck Neveu, la notion de saturation implique qu'une fonction prévue par une structure syntaxique se trouve occupée par un constituant. Dans le cas de l'explétion, une structure se double d'une autre structure.

⁵⁴ Ce qui explique pourquoi ce mécanisme est davantage traité par les manuels de rhétorique que les grammairiens et pourquoi on a pu considérer, au cours de cette analyse, certains tours comme « performatifs ».

⁵⁵ Lacan considérait d'ailleurs la négation dite explétive comme une manière de dire qui inscrit le sujet de l'énonciation dans l'énoncé à l'instar de *je crains qu'il ne vienne*.

- BELLO, A. & CUERVO R. J. (1988) [1847]. *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, Arco Libros.
- BEDEL, J.-M, (2002). *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BENABEN, M. (2002). *Manuel de linguistique espagnole*, Ophrys.
- BOUZET, J. (1984). *Grammaire espagnole*, Paris, Belin.
- BOSQUE, I. y DEMONTE, V. (dir.) (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- BOSQUE, I. (1980). *Sobre la negación*, Madrid, Cátedra.
- BOTTINEAU, D. (2009). « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les microsystèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babeş – Bolyai*, 3, p. 125-152.
- CAMPRUBI, M. (2001). *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, Presses Universitaires du Mirail.
- COROMINAS, J. (2011). *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos.
- COSTE, J., REDONDO, A. (1995). *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes.
- Diccionario de la Real Academia de la Lengua*, en ligne : <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/drae>
- *Diccionario panhispánico de dudas*, en ligne : <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd>
- DA SILVA, M., PINEIRA-TRESMONTANT, C. (1998). *La grammaire espagnole*, Paris, Hatier.
- DARBORD, B., CHARAUDEAU, P., POTTIER, B. (1994). *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan.
- DE BRUYNE, J. (1998). *Grammaire espagnole (grammaire d'usage de l'espagnol moderne)*, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Duculot.
- DI TULLIO, A. (2010). *Manual de gramática del español*, Buenos Aires, Waldhuter editores.
- DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas.
- DUVIOLS, M., VILLEGIER, J. (1964). *Grammaire espagnole*, Hatier.
- Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. (1989) (1^{ère} éd., 1973). Madrid, Espasa-Calpe.
- FERNÁNDEZ LÓPEZ, J. « La negación expletiva en español », article disponible en ligne : <http://hispanoteca.eu/gramáticas/gramática%20española/Negación%20expletiva%20en%20español.htm>
- FERNÁNDEZ RAMÍREZ, S. (1986). *Gramática española*, Madrid, Arco/Libros.
- FOURNIER, N. (2004). « Approches théoriques, valeur en langue et emplis du *ne* dit 'expletif' en français classique », *Langue française*, n°143, p. 48-68.
- FREI, H. (2011). [1929]. *La grammaire des fautes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- GERBOIN, P., LEROY, C. (1994). *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette.
- GILI GAYA, S. (1948). *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Ediciones SPES.
- GOMEZ TORREGO, L. (1997). *Gramática didáctica del español*, Madrid, ediciones SM.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (2008). *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck.
- GUTIÉRREZ ORDONEZ, S., (1994). *Estructuras comparativas*, Arco Libros, Madrid.
- (1977-1978). « Sobre los dativos superfluos », *Archivum : Revista de la Facultad de Filología*, tome XXVII-XXVIII, p. 414- 452.

- HIDALGO NAVARRO, A. (1995-1996). « Sobre los empleos expletivos del reflexivo *se* en español americano », *Cauce, Revista de filología y su didáctica*, n° 18-19, p. 361-386.
- JOLY, A. (1972). « la négation dite ‘explétive’ en vieil anglais et dans d’autres langues indo-européennes », *Et. Angl* 25, 1, p. 30-44.
- JUN-HAN, K. (2011). « La habilitación del pro expletivo y el Principio de Proyección extendido [PPE] en español », Cantoblanco, Universidad Autónoma de Madrid, thèse dirigée par Violeta Demonte Barreto et soutenue le 16 février de 2004.
- LARRIVEE, P. (1996), « *Pas* explétif », *Revue romane*, 31, 1, p.19-28.
- (1994), « Commentaires explétifs à propos d'un certain emploi de *ne* », *Lingvisticae Investigationes*, XVIII, 1, p. 175-186.
- LIGATO, D. & SALAZAR, B. (1993). *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris, Masson.
- LLORENS, E. L. (1929). *La negación en español antiguo con referencia a otros idiomas*, Madrid, José Molina.
- MARTIN, R. (1984). « Pour une approche sémantico-logique du *ne* dit *explétif* », *Revue de Linguistique Romane*, 48, 189-190, p. 99-121.
- MATTE BON, F. (2001). *Gramática comunicativa del español*, Edelsa.
- MOLHO, M. (1962). « De la négation en espagnol », *Mélanges offerts à Marcel Bataillon, Bulletin Hispanique*, 64 bis, p. 704-715.
- MORERA, M. (1986). « Sobre el llamado ‘no superfluo’ en frases introducidas por ‘hasta que no’ », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 5, p. 101-110.
- MULLER, C. (1994). « Expliquer *NE* explétif ou : il s’en faut de beaucoup que je *ne* sois convaincu », *Lingvisticae Investigationes*, 18, 1, p. 187-196.
- NEVEU, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-Colin.
- NORDAHL, H. (1972). « Où en est le *ne* dit “explétif” ? Petite esquisse d’un bilan de l’année 1970 », *Studia Neophilologica*, 45, 2, p. 345-366.
- OMNES, R. (1998). « De la phono-architecture de la syllabe à celle de l’énoncé », *Linguistique hispanique* (dir. Antoine Resano), Actes du VIII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998, Université de Nantes, CRINI (Centre de Recherche sur les identités nationales et l’interculturalité), 2000, p. 131-137.
- PAGES, S. (2015). *La motivation du signe en question. Approche cognématique des morphèmes en [a] de la langue espagnole*, Limoges, Lambert-Lucas.
- (2010). « De la prétendue valeur duelle du suffixe *-ón* en espagnol », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai–Philologia*, 4, p. 67-83.
- PÉREZ VÁZQUEZ, M. E. (2007). « Pronombres superfluos: dativos benefactivos en español e italiano », in Félix. San Vicente (éd.), *Partículas / Particelle. Estudios de lingüística contrastiva español e italiano*, Bologne, Clueb, p. 11-34.
- PORCAR MIRALLES, M. (1998). « La negación en la estructura comparativa ‘Más que non’ en castellano medieval », *Verba*, 25, p. 165-196.
- POTTIER, B. (1970). *Gramática del español*, Madrid, ediciones Alcalá.
- REAL ACADEMIA DE LA LENGUA, (2009). *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, Asociación de Academias de la Lengua Española, 2 vol.
- PONS BORDERÍA, S. et A. SCHWENTER, S. (2005). « *Por poco (no)*: explicación sincrónica y diacrónica de sus componentes de significado », *LEA: Lingüística española actual*, Vol. 27, n°1, p. 131-156.
- QUEFFELEC, A. (1984). « La négation explétive en a. fr. : une approche psychomécanique », *Bulletin du Centre de Romanistique et de Latinité Tardive*, Université de Nice, 2, p. 21-43.
- REY, A. (dir.) (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RODRIGUEZ RAMALLE, T. (2005). *Manual de sintaxis española*, Madrid, Castalia.

- SÁNCHEZ LÓPEZ, C. (1999). « La negación », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, Ignacio Bosque y Violeta Demonte (éd.), Real Academia Española, Espasa Calpe, § 40.8.
- (1996). « Observaciones sobre la negación expletiva en español », *Español Actual*, 66, p. 25-42.
- SARRAZIN, S. (2000). « Les négations explétives de l'espagnol médiéval », in *Linguistique hispanique* (Antoine Resano dir.), Actes du VIII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998, Université de Nantes, CRINI (Centre de Recherche sur les identités nationales et l'interculturalité), p. 83-91.
- (1999), *La négation en espagnol médiéval : approche sémasiologique*, Atelier National de Reproduction des thèses.
- SCHWENTER S. A. & PONS BORDERIA. S. (2006). « Por poco (no): explicación sincrónica y diacrónica de sus componentes de significado », *Lingüística Española Actual* 27, p.131-56.
- SECO, M. (1995). *Gramática esencial del español*, Madrid, Espasa Calpe.
- VAZQUEZ MOLINA, J. F. (2002). *La negación expletiva en francés (un estudio argumentativo)*, Thèse, Universidad de Oviedo, Departamento de filología anglogermánica y francesa.
- (1996). « El carácter expletivo de NE: ¿una tradición gramatical ? », in Emilia Alonso *et al* (éd.), *La lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, T.I, Sevilla, p. 357-364.
- VENDRYES, J. (1950). « Sur la négation abusive », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, Paris, Librairie Klincksieck, t. 46^e.
- WILMET, M. (1975). « Le NE dit explétif: essai de définition », Actos del XIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, (Québec), p. 1075-1087.